Rossabi Morris (éd.)
*How Mongolia Matters: War, Law and Society*

Leiden, Boston, Brill MyBook,
2017, 200 p.
ISBN : 9789004343382

L'ouvrage *How Mongolia Matters: War, Law, and Society* rassemble une somme de contributions rédigées en l'honneur de la carrière de Morris Rossabi, professeur associé à l'université de Columbia. Convaincu de l'intérêt de ces contributions, ce dernier a choisi de les publier sous la forme d'un ouvrage pour rendre leur contenu accessible à tous. La publication se compose ainsi de dix contributions. La diversité de ces dernières témoigne de la richesse et de la diversité des travaux réalisés par Morris Rossabi pendant sa carrière. Historien de formation, il aura travaillé sur l'histoire de la Chine, le règne de Kubilaï Khan ou encore sur les évolutions politiques et économiques connues par la Mongolie pendant la décennie 1990, après le processus de transition qui a conduit le pays vers la démocratie et l'économie de marché.

L'ouvrage est introduit par Morris Rossabi qui rappelle les difficultés inhérentes à tout travail consacré à l'empire mongol. Il souligne en particulier la grande variété de langues qui doivent être maîtrisées pour accéder aux sources et rappelle que la présence mongole est souvent analysée à l'aune des récits faits par leurs ennemis. Les contributions proposées promettent donc de dépasser ces limites et d'apporter quelques éclairages sur certains aspects méconnus de l'histoire du peuple mongol.

Les articles de Johan Elverskog, James Millward, Bettine Birge et David Robinson proposent de reconsidérer les rapports qui ont uni le peuple mongol et les différentes dynasties chinoises. Johan Elverskog, propose une traduction d'un récit de l'incident de Tumen de 1449 durant lequel le dirigeant Oirate Essen captura l'empereur Ming. Ce récit est issu de l'histoire des Mongols proposée par Sagang Sechen en 1662. Il permet de mieux comprendre la portée de cet événement du point de vue mongol. James Millward propose, pour sa part, une analyse sémantique du terme chinois *huairou yuanren*, utilisé pour décrire l'intégration des peuples centre-asiatiques au sein de l'empire, et de ses traductions en mongol, tibétain et mandchou. Cette comparaison lui permet de distinguer une différence entre les traductions. Alors que le mot utilisé en chinois et en mandchou fait référence à la capacité à conquérir les cœurs et les esprits, celui utilisé en mongol et en tibétain met plutôt l'accent sur l'imposition d'un contrôle extérieur. Ce constat conduit James Millward à plaider en faveur d'une prise en compte des peuples périphériques à l'empire des Qing pour mieux comprendre l'histoire de ce dernier. Dans sa contribution, Bettine Birge met en évidence les emprunts de la tradition juridique chinoise à celle de la Mongolie. Elle identifie notamment trois sources d'influence dans les codes légaux mis en place sous les dynasties Ming et Qing : le rapport à la punition et à la réparation d'un dommage, l'encadrement de l'héritage et celui des pratiques liées au mariage. David Robinson propose, pour sa part, une analyse des chants militaires composés à la suite des conflits entre les Yuans et les Mings. Il démontre une dissonance entre la réalité des batailles menées et le contenu de ces chants, qui témoigne de l'utilisation politique de ces derniers.

Les contributions de Christopher Atwood, David Morgan, Michael Brose et Pamela Crossley reviennent sur certains aspects de la présence mongole au Moyen-Orient. Christopher Atwood questionne la contribution apportée par Jochi et sa Horde d'Or dans les batailles menées au Moyen-Orient. Il souligne l'importance de Jochi, qui contraste avec la place qui lui est traditionnellement accordée dans l'historiographie mongole. David Morgan revient sur la présence mongole en Iran et sur ses conséquences. Sans nier les massacres commis à cette époque, il invite le lecteur à reconsidérer la contribution apportée par les Mongols à la modernité de l'Iran. Il insiste sur trois points : la stabilisation du vocable « Iran » pour qualifier le pays, le fait que la langue persane l'ait emporté sur la langue arabe et la stabilisation des frontières du pays. Michael Brose propose une analyse du rôle politique du peuple Qipchak fondée sur l'identification des réseaux. Il souligne la capacité de ce peuple à préserver son identité et à jouer un rôle politique sous la dynastie des Yuans. Pamela Crossley consacre son étude aux différents types de selle qui ont pu être développés en Eurasie. Une analyse technique fine, qui permet d'affirmer que ces différences ne résultent pas uniquement de la culture des civilisations qui les ont développés, mais plus sûrement des contraintes provoquées par l'utilisation des chevaux et des cavaliers dans les stratégies militaires de ces peuples.

Yuki Konagaya et J. Enkhsaikhan ont fait le choix de consacrer leurs articles à des aspects plus contemporains de la Mongolie. Yuki Konagaya revient sur l'utilisation de la figure de Gengis Khan pendant la période de domination japonaise sur les régions de Mongolie intérieure et sur le Mandchoukouo. Elle émet l'hypothèse selon laquelle la figure de Gengis Khan a été réintroduite en Mongolie par l'administration japonaise et elle affirme que le peuple mongol était relativement peu concerné par cette figure au début du XX^e^ siècle. Cette hypothèse contraste avec l'idée qui veut que le pouvoir socialiste mongol ait



BCAI 33 (2019) Rossabi Morris (ed.): How Mongolia Matters: War, Law and Society, recensé par Antoine Maire
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

réprimé la célébration de Gengis Khan, célébration qui n'aurait été rendu possible qu'au terme de la révolution démocratique de l'hiver 1989/1990. J. Enkhsaikhan propose une histoire du processus qui a conduit les autorités mongoles à faire de leur pays une zone exempte d'armes nucléaires. Cette contribution, qui constitue également un témoignage en raison du rôle central joué par J. Enkhsaikhan dans ce même processus, souligne l'importance d'une analyse de la politique étrangère et des relations extérieures mongoles pour pleinement comprendre les évolutions qui traversent actuellement le pays.

Si la diversité des contributions peut donner l'impression d'un ouvrage disparate, deux lignes de force se dégagent. La première, rappelée par Morris Rossabi dans son introduction, témoigne de la volonté de chacune de ces études de déconstruire ou de questionner un postulat ou une idée reçue sur la Mongolie. La seconde tient au fait qu'elles soulignent les apports des Mongols à l'extérieur de leur frontière, qu'ils soient techniques, politiques, juridiques ou diplomatiques, afin de démontrer que « la Mongolie compte », comme le résume le titre de l'ouvrage, inspiré de la contribution de Bettine Birge. Malgré le caractère disparate et parfois inégal de certains articles, la lecture de cet ouvrage est toujours stimulante, notamment du fait de la volonté des auteurs de déconstruire certains mythes ou certaines présuppositions. La diversité des contributions et l'absence de réelle structure peuvent encourager le lecteur à se concentrer sur les sujets abordés susceptibles de l'intéresser directement.

*Antoine Maire*
*Docteur associé au CERI – Sciences Po*



BCAI 33 (2019) Rossabi Morris (ed.): How Mongolia Matters: War, Law and Society, recensé par Antoine Maire
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net